

ESPOIR

Hebdomadaire de la C.N.T.

Directeur-Gérant : Antoine TURMO
Secrétaire de Rédaction : Federica MONTSENY

ABONNEMENTS :
sans les pages en espagnol :
Semestre : 40 F — Annuel : 80 F

Paiements :
à l'ordre de F. SUBIRATS
CCP 2388 11U - Toulouse

Adressés à :
CNT - Bourse du Travail
3, rue Merly, 31000 Toulouse

avec les pages en espagnol :
France, annuel... 160 F
Etranger, annuel... 200 F
Avion, ann., Amérique... 250 F
Avion, ann., Australie... 270 F

Paiements :
à l'ordre de F. SUBIRATS
CCP 2388 11 U Toulouse
Adressés à : Francisco Subirats
4, rue de Belfort, 31000 Toulouse
Tél. : (61) 62.64.90



Confédération Nationale du Travail - Association Internationale des Travailleurs.

N° 971 8 NOVEMBRE 1981

Prix : 1,75 F
avec pages en espagnol : 3,50 F

UN PETIT CONGRÈS FRUCTUEUX

Le Plénum des Régionales de la section de l'A.I.T. a éveillé un vif intérêt au sein de la Confédération et du mouvement libertaire espagnol dans son ensemble. La presse et la Radio Nationale, par leurs communiqués quotidiennement diffusés au cours de ces trois journées bien remplies (les 10, 11 et 12 octobre derniers) témoignent de toute l'importance accordée aux débats.

Les délégations bien fournies (8 représentants de la Régionale Valencienne, 5 pour l'Euskadi, 5 pour l'Andalouse, 6 autres pour la régionale du Centre, les restantes ayant mandaté 2 ou 3 délégués chacune), les très nombreux observateurs présents viennent confirmer les propos énoncés plus haut. Un circuit fermé de télévision permettait à un nombreux public et aux compagnons de suivre les discussions.

Il s'agissait pour les participants de débattre les points suivants :

- l'approbation de la gestion et du rapport d'activités du Bureau Confédéral ;
- l'impulsion partout où cela est possible d'imposer le « Label » syndical ;
- la signature du contrat avec l'I.I.G.S. d'Amsterdam permettant l'utilisation des archives ;
- la création d'un organisme qui accueillera les archives anarcho-sindicalistes et libertaires espagnoles et du monde entier ;
- la réélection de José Bondía au Secrétariat Général jusqu'à la célébration du prochain congrès ;
- la convocation de ce Congrès national pour l'été 1982.

Ce véritable petit congrès, où chaque point de l'ordre du jour fut minutieusement étudié, s'est déroulé dans la banlieue sud de Madrid, Villaverde-Alto, dans un local occupé par les compagnons le 1^{er} mai 1980 et faisant partie du patrimoine historique que le franquisme confisqua à la C.N.T. en 1939.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que la tenue du Plénum a été un modèle d'organisation à imiter par la suite dans toutes nos rencontres, Plénum auquel une grande majorité de délégations se composaient de jeunes militants.

Le correspondant

C.F.D.T. : SYMPHONIE POUR GROSSE CAISSE

La C.F.D.T. a décidé d'engager un ensemble d'actions ponctuelles, locales destinées à rappeler son existence au pouvoir politique en place. Il est vrai que l'on avait quelque peu tendance à oublier l'existence d'Edmond Maire sur la scène sociale. Maire est, ne l'oublions pas, un membre déjà ancien du P.S. et, qui plus est, très lié à la tendance rocardienne de ce parti. Partisan d'une social-démocratie moderne et libérale mâtée d'un fard de christianisme et de quelques soupçons de participation - autogestionnaire (!?), Edmond et les instances dirigeantes de la C.F.D.T. s'accommodaient au mieux du pouvoir en place.

Principaux artisans de l'état de grâce et de prolongements, avec des militants bien placés dans les ministères, pour eux tout baignait dans l'huile...

Puis, Walesa vint en visite chez nous. Ce ventier, grand copain d'Edmond, il lui refila un gros complexe d'infériorité. Il est vrai qu'à côté du bouillant syndicat « Solidarité », la C.F.D.T. faisait figure de l'âne devant le cheval. Alors, il a fallu rectifier le coup, changer de cap et passer un savon à ceux que précédemment l'on encensait sans retenue.

Il s'agissait aussi de remonter le moral d'une base inquiète qui commençait à se morfondre dans ce simple suivisme.

Cependant il s'agit de faire deux remarques importantes sur le déroulement des multiples actions par tranche et entreprises décidées par la C.F.D.T.

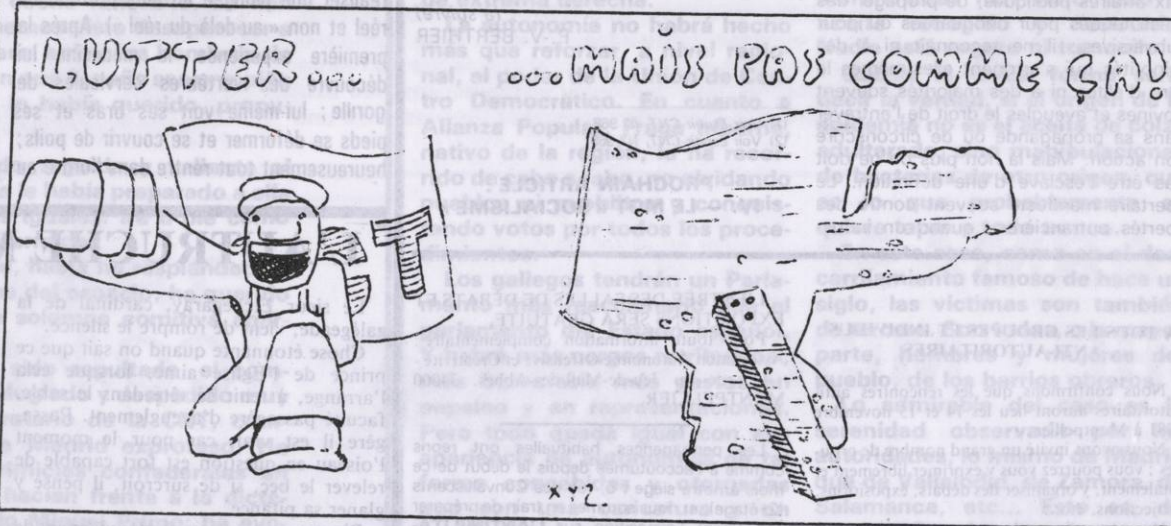
- Tout a été préparé au niveau du Bureau national. C'est ce dernier qui a seul choisi les

cibles, les secteurs, la tactique puis dans la foulée, transmis les ordres et directives. Il est des syndicats « autogestionnaires » qui fonctionnent comme des congrégations militarisées.

- Autre point lié intimement au précédent. Cette offensive n'est nullement l'expression de la lutte de classe. Le combat se situe sur un autre plan : celui d'une surenchère politique, d'une lutte d'influence au sein de la famille socialiste parlementaire.

Non seulement la C.F.D.T. n'a pas réussi à se débarrasser de son étiquette de syndicat gouvernemental mais elle a une fois de plus montré qu'elle était avant tout un syndicat politique sous-fifre et grosse caisse du pouvoir.

J.D.
S.I.C. Toulouse



SIMPLE CONFLIT... DE GÉNÉRATIONS

« Je ne crois pas à la génération spontanée », déclare M. André Geron, qui est très « préoccupé par la multiplication des grèves ».

Comme si ces grèves n'étaient pas déjà latentes avant le 10 mai !

Son angoisse a dû croître en exponentielle devant l'action des 360 salariés de l'agence centrale de Renault-Marseille qui réparent gratuitement les voitures pour faire aboutir leurs revendications, notamment sur la durée du travail.

Ses cheveux se seraient hérissés à l'annonce de la très belle organisation de la grève des transports aux « Courriers du Midi » (voir Espoir N° 969-970) qui, instaurèrent la démocratie directe, à la base.

Croit-il que le personnel des établissements Cazaban, dans le Gers, ait pour souci de mettre en œuvre une conjuration pour faire échouer la politique sociale actuelle ?



Si à F.O., on a « conscience des réalités et des dangers qu'il y aurait aujourd'hui à en rajouter », il faudra bien que les syndicalistes à la petite semaine et aux grands projets se plient à l'évidence : le monde du travail emploie ses propres moyens de lutte pour assouplir (et pourquoi pas balayer) les dures réalités quotidiennement subies et ce, bien avant le 10 mai.

Pour ces syndicalistes-là, le grand danger consisterait à se voir en marge des luttes par l'ensemble des travailleurs qui n'hésitent pas à entreprendre des grèves sauvages et s'organisent de telle manière que le syndicat ne soit plus l'élément modérateur ni le seul organisme à décider de l'opportunité de l'action et de la mener.

FREDERIC

GOLFECH : LA GRANDE BALADE A TOULOUSE

En ces ans de mobilisations anti-chômage tous azimuts, la lutte anti-nucléaire ne fait plus recette. Faut dire, que le nucléaire, repeint de frais par les socialistes, ça vous a tout de suite un air non repoussant pour pas mal d'opposants d'hier ralliés aujourd'hui à l'Union Sacrée. Toujours est-il que 1 500 personnes, ce samedi 31 octobre, pour accompagner les marcheurs venus de Golfech par les rues de Toulouse vers le siège du Conseil régional (*), c'est peu. Une manifestation appelée par des organisations aussi diverses que les Comités Anti-Nucléaire, la C.F.D.T. ou la Ligue, mais toutes décidées à revêtir l'habit de modération des organisations « responsables ».

La C.N.T. était présente sous la bannière du Syndicat Unifié du Bâtiment de Toulouse.

La manifestation se voulait pacifique, du moins jusqu'au Conseil Régional. Et, effectivement, ce fut un défilé bon enfant, égayé de pétards semés sur le passage parmi les badauds. Le côté didactique fut soigné : 3 « meetings » (on n'a pas peur des mots !), tenus à 3 points stratégiques du parcours, visaient à sensibiliser le bon peuple au danger du nucléaire et aux ressources alternatives. Une sorte de chemin de croix avec une halte à chaque station pour écouter l'orateur appelé à la mobilisation populaire. Le tout sur l'air bougrement subversif d'« Allons enfants du nucléaire... » qui avait le goût et la couleur de la Marseillaise, sans l'être tout à fait. Saisissez la nuance : la Patrie menacée par l'atome, rien de tel pour éveiller les Français ! car le manuel du parfait petit écologiste évacue la lutte des classes et prône le consensus populaire. Or le combat anti-nucléaire ne saurait être dissocié de celui qui conduit à la destruction du système étatico-marchand et à l'abolition du salariat. Il ne se gagnera qu'aux accents de l'Internationale, version originale non modifiée.

Au siège du C.R., une délégation fut reçue par le président du dit conseil, qui promit royalement une concertation prochaine, tandis que, dehors, on rappelait à Mitterrand, qui s'en fout bien maintenant, ses promesses électorales. Tout était pour le meilleur des mondes possible et on était poliment invité à se disperser quand quelques esprits exigeants, pas satisfaits par ce grand résultat et décidés à utiliser les menus objets qu'ils avaient pris à tout hasard, repartirent en mini-cortège dans le quartier où il y avait des vitrines à briser. Et c'est ainsi que quelques magasins flamboyants, sous l'œil vigilant des RG, tandis que plusieurs escadrons de CRS jouaient les mecs pas concernés. Troublant, non ? Ce n'est pas qu'on tienne aux grenades à tir tendu et autres réjouissances, ni qu'on plainne le pauvre bijoutier qui en a pris plein sa vitrine pour pas un rond. Mais enfin, ce n'est pas tellement l'objectif d'une manifestation anti-nucléaire. C'aurait été le QG militaire, sur le trajet de la manif, je dis pas... mais, il y aurait eu les CRS.

DAIMON

* voir en page 4.

FOP 2490

LES MOTS ET LES CHOSES

par P.-V. Berthier

Après le mot « républicain » et le mot « démocrate » (2), voici, disséqué dans sa signification et dans son emploi, un mot souvent usité en ces colonnes : le mot « libertaire ».

III. — LE MOT « LIBERTAIRE »

Dans son tome VI, le Grand Larousse encyclopédique (1962) définit le mot « libertaire » de la façon suivante : Partisan de la liberté absolue ; anarchiste. Autant dire que les libertaires sont des imbéciles, qui ont fait d'une chimère leur idéal ! En réalité, il n'existe pas un seul homme de bon sens qui se définisse comme on vient de dire. Car, anarchiste ou pas, tout le monde sait que la liberté absolue est impossible, que c'est même une absurdité. Personne ne serait capable de concevoir et de définir une liberté absolue. Le seul fait que les libertaires combattent l'exploitation de l'homme par l'homme prouve qu'ils ne défendent pas la liberté absolue, puisque celle-ci supposerait et impliquerait la liberté d'exploiter son prochain. Les libertaires, loin de prôner une liberté absolue, s'opposent au contraire à beaucoup de libertés arbitraires, car celui qui jouirait d'une liberté absolue se comporterait en tyran insupportable, à moins d'être supérieurement sage et conscient.

Nous n'accusons pas pour autant la maison Larousse d'avoir dénaturé sciemment le mot libertaire. Il y a simplement erreur d'interprétation. Ce que des libertaires ont soutenu, non sans apparence de raison, c'est que, dans une société qui reposerait sur des bases saines, d'où seraient bannis les privilèges et les inégalités, une liberté absolue ne ferait courir aucun risque à l'ordre social ; qu'en tout cas, si ce risque existait, il serait incomparablement moindre que celui que les contraintes, les répressions et les répressions frontales à l'exercice normal des droits humains dans les sociétés fondées sur des bases mercantiles, où l'inégalité de classe et de catégorie est de règle, où l'individu est écrasé d'un côté par l'État administratif, judiciaire, militaire et fiscal, de l'autre par les féodalités du monopole, de la puissance et de l'argent.

Le libertaire n'est pas partisan de la liberté absolue, celle qui consisterait à construire sa maison au milieu de la rue, à jouer du clairon dans une salle où des amis écoutent du Mozart, à rouler à gauche dans un pays où tout le monde roule à droite, et à ne pas tenir les engagements qu'on a souscrits. De ces libertés, les uns ne sont que ridicules, les autres sont périlleuses. Mieux vaut s'en abstenir, et quiconque s'en ferait le champion serait en grand danger de voir contester son équilibre mental et, surtout son intégrité. E. Armand, le philosophe individualiste anarchiste, était notamment d'une exigence scrupuleuse sur le respect de la parole donnée et il condamnait sévèrement le « tant pris pour toi ». Gaston Leval n'admettait pas que l'on vint à n'importe quelle heure si, pour un travail d'équipe, on avait promis de venir à une heure déterminée. Ils n'ont donc jamais prôné la liberté absolue, ces libertaires chevronnés.

Mais supposons que la liberté absolue soit reconnue à chacun de se comporter dangereusement ou stupidement ; combien useront de cette liberté ? Bien peu, sans doute. Fulminez au contraire une interdiction, et cela inspirera peut-être à quelques fous une transgression inepte. Car, remarquez-le, là où c'est défendu, il arrive qu'un hurluberlu roule du mauvais côté, au péril de sa vie et au mépris de celle d'autrui. Permis ou interdit, cela n'y fait rien. Mais qu'on ne fasse pas dire aux libertaires qu'ils préconisent une liberté absolue quand une discipline élémentaire est seule garante de la sécurité, de la liberté de chacun.

J'ai vu un jour, dans un gala organisé par une publication libertaire, un énergumène étranger au spectacle s'emparer de la scène, haranguer interminablement l'assistance et se référer aux principes de la liberté absolue pour refuser de quitter la tribune. J'ai vu, dans un train, un jeune homme occuper une place pour ses fesses, une autre pour ses pieds sur la banquette d'en face et une troisième à côté de lui pour son sac, cela au nom de la liberté qu'a tout être humain de remplir son espace vital. J'ai aussi connu un homme qui pétaît à table dans les repas d'amis sous prétexte qu'il y a contrainte, et non liberté, si l'on ne déballe pas avec aisance son ventre météorisé. Au nom de la liberté absolue, des casseurs ont, dans un village de l'Oise voilà quelques années, détruit notamment les cabines téléphoniques. Il va de soi que ce sont là des exemples caricaturaux de la liberté absolue. Mais la liberté absolue ne peut être elle-même qu'une caricature de la liberté, et s'en autoriser serait faire à celle-ci le plus grand tort. Aussi est-ce tromper les gens que de leur laisser supposer — ou, à plus forte raison, de leur donner à croire — que la liberté absolue répond à la définition de la revendication libertaire.

* *

Plus vraisemblable, et plus judicieuse, nous semble la définition donnée par le Petit Robert (édition de 1976) : « Libertaire. Qui n'admet, ne reconnaît aucune limitation à la liberté individuelle, en matière sociale, politique. » Dans cette définition, le libertaire se reconnaît davantage : il est l'ennemi délibéré des carcans légaux par lesquels on empêche toute une catégorie d'hommes de s'exprimer, de s'organiser, de participer aux affaires publiques, de propager des idées tenues pour choquantes ou pour subversives ; il ne reconnaît ni à des minorités qui s'arrogent elles-mêmes le titre d'élites ni à des majorités souvent bovines et aveugles le droit de l'entraver dans sa propagande ou de circonscire son action. Mais là non plus on ne doit pas être l'esclave d'une définition. Le libertaire manifeste souvent contre des libertés outrancières : quand un indus-

triel sans conscience s'accorde la liberté absolue de polluer la mer avec du mercure, il se dresse contre l'empoisonneur public, et il exige que cette liberté-là lui soit retirée.

Il ne faut pas jouer sur les mots : le libertaire n'est pas un libéral au sens économique du terme. Beaucoup de libertaires admettent en économie des mesures qui n'ont rien de libéral. L'explication est simple : ils veulent que la contrainte exercée sur les choses — les produits, les denrées, les monnaies, qui n'ont pas de réaction de sensibilité — épargne les hommes et les laisse tranquilles ; contrairement aux marxistes, ils pensent que la liberté individuelle la plus large est compatible avec le dirigisme économique le plus rigoureux. Les libéraux, au contraire, estiment que la liberté de l'homme est concomitante à celle de l'économie, en quoi ils rejoignent les marxistes, à cette importante différence près que ces derniers écrasent à la fois l'économie et l'homme, tandis que les libéraux se flattent de les libérer tous les deux. Or, en économie libérale, l'exploitation du travail par le capital a souvent atteint un degré intolérable : l'économie était libre, mais l'homme était opprimé. Une économie libertaire asservirait les choses, les produits, les monnaies, les prix, les échanges, mais rendrait à l'individu toutes ses libertés naturelles.

... Qui ne sont pas des libertés absolues, car l'absolu n'existe que dans la mort.

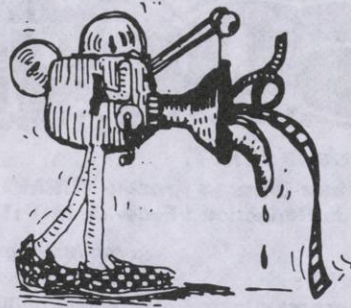
La liberté absolue consentie à un individu impliquerait celle de nuire à la liberté d'autrui, et même de la lui ôter. On postule, et c'est un pari, que, doté d'une liberté absolue, l'homme, dans un contexte social favorable, n'en userait que pour respecter et défendre la liberté de tous. Mais il faut bien se résigner à reconnaître que, pour l'instant, le « contexte social favorable » est ce qui manque le plus. Du seul fait de ce défaut, pas un seul libertaire ne peut se dire partisan d'une liberté absolue qui serait celle dont on a le meilleur exemple dans la jungle, où le plus fort mange le plus faible, sauf quand le plus faible est le plus mâlin.

Le libertaire, dans la réalité d'un monde où tout est relatif, est l'homme qui réclame et qui pratique le maximum de liberté, au mépris des idées reçues et des préjugés courants, osant parfois transgresser des lois injustes et dolosives dont il demande l'abrogation, cela sans provocation gratuite, mais avec l'accord sévère de sa conscience. Il ne faut pas lui en demander davantage, car le libertaire n'est ni un fanatique ni un surhomme. Le reste est littérature, y compris les définitions des dictionnaires.

(à suivre)
P.-V. BERTHIER

(1) Voir *Espoir-CNT*, n° 968.
(2) Voir *Espoir-CNT*, n° 969.

PROCHAIN ARTICLE : IV. — LE MOT « SOCIALISME »



AU-DELA DU RÉEL DE KEN RUSSEL

Un jeune savant américain, convaincu que les milliers d'années de l'histoire humaine sont déposés et conservés dans chaque cerveau humain, entreprend de remonter le temps, à la recherche de son passé génétique. Pour cela, il utilise, dans les caves de son université, un baroque caisson archaïque, dans l'eau duquel il flotte, bardé d'électrodes ; dans un état d'apesanteur, il subit des décharges propices à faire remonter du fond de la mémoire d'étranges ou horribles images qui s'entrechoquent sur l'écran avec une grande violence. Ces expériences sont à demi clandestines et dangereuses — mais que ne sacrifierait-on pas dans la perspective de la noble recherche scientifique ? Malgré tout il les abandonne pour un temps, le temps de se marier avec une jeune savante américaine, d'avoir deux cumule champignons et caisson : dans tant universaire américain. Mais le couple ne marche plus aussi bien, on se sépare au divorce, et notre héros, à nouveau saisi par son idée fixe, part en expédition au Mexique, dans une tribu d'indiens utilisateurs de champignons hallucinogènes. Et l'on a droit à une scène fantastico-rituelle d'absorption en commun de la potion hallucinogène, au cœur d'une caverne qui figure et promet sans doute le retour aux origines.

De retour aux États-Unis, notre savant cumule champignons et caisson dans son bathyscaphe immobile, son esprit part à la dérive et son corps se transforme (le titre original — « *Altered States* » — renvoie, semble-t-il, à ces phénomènes de modification de son être ; le titre français serait plutôt un contre-sens : Ken Russel paraît bien avoir voulu réaliser une plongée au plus profond du réel et non « au-delà du réel »). Après la première expérience, la médecine lui découvre des vertèbres cervicales de gorille ; lui-même voit ses bras et ses pieds se déformer et se couvrir de poils ; heureusement tout rentre dans l'ordre au

bout de peu de temps. Dans la seconde expérience il régresse au stade de primate : il effraie et assomme les veilleurs de nuit du laboratoire, enjambe la barrière d'un zoo et y dévore une gazelle, dans un épisode assez saugrenu et peu convaincant. La troisième et dernière expérience fait remonter encore plus haut, à la première molécule du premier être vivant, dirait-on ; on assiste à une formidable giclée de lumière et d'énergie, sans doute d'impulsion première qui crée l'univers, le souffle divin, quoi ! — qui provisoirement, anéantit les témoins de l'expérience.

Car il faut dire que ce film n'est pas tant de la science-fiction à rebours que de la mystico-fiction : le héros est un mystique, il avait des visions de la Sainte-Vierge à 5 ans, et quand il fait l'amour la première fois avec la fille qu'il va épouser, il interrompt brusquement son coït, car il voit Dieu. L'idée de Ken Russel est fascinante : penser que tout être humain renferme potentiellement tout le passé, toute l'expérience accumulée de l'espèce ! Mais n'est-ce pas au fond une idée mystique : chaque parcelle dépositaire du tout ? Et comme c'est tonitruant ! Les spécialistes de cinéma s'extasient devant les « effets spéciaux » que ce film charrie à la tonne. Admettons que l'exubérance des images, l'extrême vitesse de leur déroulement, le choix surréaliste des thèmes visuels, correspondent à une esthétique. Mais était-il nécessaire de véhiculer les clichés les plus naïfs et les plus hypocrites de la vie américaine : sur la science, la religion, la famille, le couple, le rôle de la femme, la supériorité du « Blanc » même s'il se conduit comme un gorille, et le mélange de tout ça, dans des expériences où le risque n'est jamais total, puisque le héros américain est celui qui sort toujours victorieux de tous les affrontements, fut-ce avec l'absolu !

COLINE

COMMUNIQUÉS

A TOUS LES GROUPES ET INDIVIDUS ANTI-AUTORITAIRES

Nous confirmons que les rencontres anti-autoritaires auront lieu les 14 et 15 novembre 1981 à Montpellier.

Nous avons invité un grand nombre de groupes ; vous pourrez vous y exprimer librement et totalement, y organiser des débats, expositions, projections, etc...

Nous vous demandons de confirmer rapidement votre présence et de nous indiquer la place nécessaire à votre stand.

Nous vous rappelons que nous gardons l'exclusivité de la buvette et de la nourriture afin de financer ces journées.

En espérant une réponse rapide, nous vous saluons.

PROGRAMME (sous réserves)

SAMEDI 14 et DIMANCHE 15 NOVEMBRE 1981.

Expositions, stands, forums au Pavillon Populaire de 8 heures à 20 heures avec la présence de groupes étrangers, nationaux, d'autres villes. Une place particulière sera donnée aux groupes de Montpellier.

SAMEDI 14 et DIMANCHE 15 à 16 heures.

Meeting-débat au Centre Rabelais.

NUIT DE SAMEDI A DIMANCHE.

Centre Rabelais ou Cinémathèque, une nuit du cinéma anti-autoritaire. Entrée payante.

DIMANCHE SOIR.

Music Against Prison (entrée gratuite).

L'ENTRÉE DES SALLES DE DÉBATS ET EXPOSITIONS SERA GRATUITE.

Pour toute information complémentaire : Association Autonomie Offensive et Créativité - 42, rue du Jeu-de-Mail-des-Abbés, 34000 MONTPELLIER.

Les permanences habituelles ont repris comme à l'accoutumée depuis le début de ce mois à notre siège : 5, rue des Convalescents (2^e étage), et nous sommes en train de préparer activement l'exposition sur **L'ANTIMILITARISME** qui se déroulera du lundi 2 novembre au samedi 14 novembre prochain.

En avant-première de cette expo, aura lieu le vendredi 30 octobre à 20 heures, au Cinéma Le Breteuil, une projection intitulée « ÉCOUTEZ Jeanne HUMBERT », suivie d'un débat. L'exposition elle-même sera ouverte au public tous les jours de 15 heures à 18 h 30 et il y aura naturellement des débats, des tables rondes, etc...

Les dates retenues pour les divers débats ont été ainsi fixées :

1. Mardi 3 novembre à 19 heures : Les formes de la lutte antimilitariste : objection, insoumission... avec la participation d'André ARRU et Léo CAMPION.

2. Samedi 7 novembre à partir de 15 heures : la chanson antimilitariste (avec la participation de Léo CAMPION).

Mardi 10 novembre à 9 heures : l'antimilitarisme dans la presse communiste de l'entre-deux-guerres par Emile TEMIME, le roman antimilitariste par Anne ROCHE.

Samedi 14 novembre à 15 heures : l'antimilitarisme vu par un quotidien socialiste marseillais au début du XX^e siècle par T. SIMON ; l'œuvre antimilitariste du Théâtre social par Patrick BARRAU.

Nous espérons que vous voudrez bien prendre note de ces diverses manifestations et que vous répercuterez l'information autour de vous.

Nous comptons sur votre aide et sur votre présence.

C.I.R.A.
Annexe de Marseille
B.P. 40. 13382 MARSEILLE cedex 13

Radio-Libertaire émet depuis le 1^{er} septembre, de 18 heures à 22 heures sur 89,5 MHz.

Notre émetteur est de portée strictement locale et sans publicité commerciale. Cependant, nous tenons nos auditeurs au courant de diverses manifestations culturelles et artistiques qui se tiennent à Paris et en banlieue. Vous pouvez donc, si vous le désirez, nous faire parvenir des informations sur vos activités régulières et/ou ponctuelles.

Les thèmes que nous abordons sont de tous ordres avec politique, social, littérature... ; nous avons déjà invité quelques personnalités telles que J.-C. Debattiste (chanteur), Michel Ragon (écrivain), Yves-Jacques Bouin (comédien), Françoise Travelet (auteur de « Dis donc Ferré »)...

D'autre part, une rubrique est consacrée au cinéma, les mercredis de 19 heures à 19 h 45 et une autre à l'espéranto, les vendredis de 20 heures à 21 heures.

Pour nous joindre directement au studio pendant les heures d'émission, téléphonez au 262.90.51.

Radio-Libertaire
145, rue Amelot. 75011 PARIS
Tél. : 805.34.08

Imprimé sur les presses de
L'IMPRIMERIE BÉGUÉ S.A.

Chemin de l'Espérance - 31140 TOULOUSE-AUCAMVILLE

Directeur-Gérant : A. TURMO - N° d'inscription C.P.P.P. : 36749

ON S'INVECTIVE SUR LE VOLCAN !

A propos de la fameuse bombe à neutrons, les porte-parole de l'Union soviétique et de ses satellites émettent des protestations virulentes devant le Comité des Nations Unies pour le désarmement.

Car il existe encore un stupéfiant « Comité pour le désarmement », subventionné à Genève, en respect d'une indestructible tradition remontant à la guerre de 14.

Pendant, la mission soviétique n'en distribue pas moins, quotidiennement, au Département de presse des Nations Unies, à New York, de violents articles « condamnatoires » extraits de la presse soviétique. Les textes et les commentaires étant traduits en anglais par l'agence de presse Novosti.

La « Pravda » reproche, par exemple, aux U.S.A. de placer leurs alliés devant les faits accomplis. Ce qui permet à la presse adverse de poser la question : « A quel moment, l'Union soviétique a-t-elle bien pu consulter les siens sur l'accélération de son programme d'armements ou de ses plans stratégiques ?... ».

Dans « El Universal » du 20 septembre, Marco Ferreti écrit : « Vladimir Myash, analyste des nouvelles de TASS, écrit que « la bombe à neutrons constitue un péril mortel pour la sécurité des peuples ». Aucun analyste ou commentateur soviétique ne fait état de ce qui est répondu dans les journaux américains, à savoir que la fameuse bombe est spécialement destinée à répondre à une attaque massive de tanks — qui ne sont tout de même pas là pour de petites opérations de jardinage ? ».

V.L. Issraelyan, le délégué soviétique à cet inénarrable Comité pour le désarmement, déclare dramatiquement que « l'ombre de la bombe à neutrons étend sa menace sur la population de l'Europe. Que dire de l'arsenal nucléaire soviétique, de ses bombes et de ses missiles dont la capacité destructive est beaucoup plus grande ? Que dire des SS20 dont les têtes nucléaires jettent une ombre encore plus menaçante sur toutes les cités européennes ? ».

« En réalité ce qui a rompu l'équilibre — car il est question d'équilibre dans ce domaine de la démence — ne serait-ce pas cette décision soviétique de doter de trois têtes nucléaires les SS20 mobiles, décision prise plusieurs années avant celle de l'OTAN ?... ».

On hausse le ton, on ne passe plus les insultes au moule diplomatique. On utilise du percutant et du solide pour mettre la bonne cause, l'unique cause à laquelle sont attachés tous les destins du monde, en plein relief.

On s'agite donc furieusement sur ce sacré volcan d'où pourrait s'échapper à tout moment la lave dévastatrice alimentée par les mégalomanes, les héros diplômés, les pète-la-frousse et les imbéciles de toute nature !

On avait réuni, à force de sacrifices d'argent, de temps et

d'intelligence, vingt fois ce qui était nécessaire pour exterminer complètement, radicalement, tous les êtres vivants du globe. C'était convenable, honnête, raisonnable ! Personne de sensé n'y trouvait à redire ! Et voilà que de sinistres mauvais plaisants, de sombres crapules décidées à tout gâcher, prétendent, comme ça, élever la puissance exterminatrice d'un ou peut-être de plusieurs degrés supplémentaires. C'est affolant ! On pouvait fort bien accepter de joyeuses institutions organisées en vue d'exterminer vingt fois tous les êtres vivants, mais envisager une vingt et unième fois, tout froidement, voilà ce que l'honnête homme, l'honnête citoyen tel que l'ont fabriqué les verbeuses religions et les maigres philosophies, ne peut vraiment accepter !

Pendant que la campagne propagandiste soviétique bat son plein contre l'arme à neutrons, certaines publications influencées par Moscou prétendent, au contraire, que cette arme serait inutile sur le champ de bataille, du fait que ses radiations seraient trop lentes et mettraient des heures, et peut-être des jours, pour détruire les équipages des tanks ennemis (« El Universal » 20/9/81). Pourquoi, dit alors le « Yorkshire Post », cette arme inutile préoccupe-t-elle tant Moscou ?

Hérald F. Selb, dans « The Wall Street Journal » parle d'incompréhension et s'étonne du manque de mémoire des russes et des français. Les uns oublient (les russes) que ce fut l'arrivée des tanks Sherman, débarqués à Moursmansk qui sauva Stalingrad de l'encerclement nazi dans la deuxième guerre mondiale ; et les autres (les français) ne se souviennent pas d'un certain débarquement en Normandie, dirigé et organisé principalement par les nord-américains, sous le commandement d'un certain Eisenhower. Comme tout a changé, dit Selb qui ne semble pas très bien comprendre lui-même les multiples raisons de ce chaos organisé manu militari.

L'important, faisait dire Bernard Shaw à un trafiquant d'armes, c'est de soigner la qualité des armements et de ne jamais interrompre la production. On trouve toujours des « utilisateurs » pour en assurer « l'écoulement »... L'adversaire n'est qu'un pion interchangeable dans le petit jeu !

François de la Gorce, le délégué français à cet ahurissant Comité pour le désarmement prétend que l'arme à neutrons aurait un effet destructif réduit et qu'il n'y a pas lieu d'en faire un cas spécial. Sans doute pense-t-il, lui aussi, qu'un gramme de poison en plus ne changerait guère la situation d'un cobaye qui viendrait d'avaler un kilo de strychnine !

Dans ce climat d'insécurité, de mensonges et de bêtises qui caractérise si bien notre radieuse époque, les élites dirigeantes s'efforcent, malgré tout de dissimuler les plus vilains aspects de la comédie et feignent de croire que les plus grands efforts sont faits pour assurer la paix et la fraternité des peuples.

C'est pour affermir cette impression que le Gold Mercury international a été créé en 1961, pour récompenser les personnalités ou les groupements qui ont contribué à l'affermissement de la paix et de la justice.

Son attribution tient de la farce pure. Ce qui explique que ce fameux Gold Mercury ait été décerné à des personnalités comme Waldheim, Brejnev, le roi Juan Carlos, Tito, Saragat, Pompidou, Sadate...

Cette année, le citoyen du monde qui bénéficiera de cette importante distinction est le président Luis Herrera Campins, un bon gros qui excelle surtout dans les banquets, incapable de prononcer trois mots sans invoquer la haute autorité du pape. Président du Venezuela, Herrera Campins est le second chef d'Etat latino-américain à recevoir cette distinction. En 1978 elle était concédée à José Lopez Portillo, président du Mexique...

Les raisons mises en avant pour justifier ce choix sont plutôt savoureuses et situent bien la qualité des valeurs qui caractérisent notre civilisation dans le monde présent :

« Dans une société en conflit permanent, souligne Lorenzo M. Gallo secrétaire général de l'institution, cela mérite des honneurs spéciaux d'être l'unique pays de la planète sans conflits bellicistes avec ses voisins. Cette vocation de paix, quand les chauvinismes sont des murailles d'incompréhension et de haine, méritait d'être reconnue par la communauté internationale... ».

Une communauté internationale qui n'existe guère que sur le papier, représentée par quelques pantins qui tournent à tous les vents et nous offrent constamment l'affligeant spectacle de leur incapacité ou de leur inertie.

Dans le pays même qui bénéficie cette année du Gold Mercury, il se passe des choses consternantes rapportées en ces termes par « El Universal » du 28 septembre : « Les médecins des hôpitaux d'Alhodonal, Lidice, Magallanes annoncent la fermeture de ces établissements, pour manque de matériel.

La reproduction d'une pancarte, dans le même journal apporte quelques détails supplémentaires : « **Avertissement au public : Il n'y a pas de rayons X, il n'y a pas de laboratoire ; il n'y a pas de toile, pas de coton hydrophile ; il n'y a pas de médicaments. Prière de s'adresser à un autre hôpital.** ».

Les médecins et les travailleurs des hôpitaux de Caracas ont perdu leur temps en entrevues avec des fonctionnaires

LAÏCITÉ ? OÙ ÇA ?

Un article d'Espoir-CNT resoulève le problème de l'école laïque en France, problème que l'on croyait avoir définitivement réglé avec les lois du « petit père Combes » en 1905. Mais voilà, en 1958, un certain militaire, après un certain coup d'État, a décidé de remettre à l'honneur les écoles privées en leur refillant des subventions. Tout le monde, dans les partis de gauche, s'est élevé contre, et l'école laïque est redevenue un cheval de bataille.

Pendant ce temps-là, du côté de l'est de la France, on compte les points en rigolant grassement : « Quels paquets de comiques que ces Français de l'intérieur » (Alsacien dixit). « Nous, en Alsace et Lorraine, nous n'avons pas ces problèmes !! Ah ! Ah ! Ah ! »

Hé oui ! Nos chers collègues alsaciens-lorrains, pour qui nos grand-pères (officiellement) sont allés se faire massacrer, ne comprennent pas nos petites disputes. Pour comprendre, il faut remonter à 1919, lorsque le rattachement des provinces de l'est, passées sous domination allemande en 1870, a été consacré.

Pour éviter de choquer ces braves gens on a évité de leur appliquer un certain nombre de lois, sous prétexte qu'elles avaient été votées alors qu'ils étaient sous administration allemande. Entre autres lois, les lois anticléricales de 1905 qui consacraient la séparation de l'église et de l'état. Donc, là bas, les curés et leurs supérieurs sont des fonctionnaires à part entière, rétribués par l'argent des contribuables. Un curé touche environ le SMIC, a le logement gratuit... pour le logement, c'est valable à travers toute la France alors que des familles vivotant péniblement doivent se saigner à quatre veines pour payer leur loyer. En outre, là-bas l'enseignement religieux est obligatoire, et l'on apprend à Mohamed (vous savez le fils de celui qui fait le balayeur dans les haut-fourneaux quand ils sont encore ouverts !) que l'enfant Jésus est venu sur terre pour sauver son âme, Inch Allah !

Hé bien, non ! Pas Inch Allah ! De quel droit l'église et l'État ne sont pas séparés dans l'est ? Qui a osé en parler pendant la campagne électorale ? Pourquoi ce silence obstiné ?

Elles sont belles les promesses, mais avant d'en faire, pourquoi ne pas faire régner l'Égalité ? De quel droit impose-t-on à nos enfants d'apprendre une seule forme de religion ; une religion ? On accorde en France encore beaucoup de privilèges aux curetons, un peu trop me semble-t-il. Pourquoi ne pas

offrir aux travailleurs les mêmes privilèges ? Quel service public effectuent-ils pour avoir un statut de fonctionnaire ? J'ai beau chercher, je ne vois pas. Si quelque lecteur peut m'éclairer, qu'il me le dise. Par contre, je me rends bien compte de méfaits de la religion sur les gens (il n'y a qu'à voir la tête qu'ils font quand ils vont à la messe : on se rend bien compte que ce n'est pas à une partie de plaisir qu'ils vont, mais à quelque chose de beaucoup plus emmerdant !). Quelle action passée, quel labeur effectuent-ils, qui leur donnent droit au logement gratuit, entretenu aux frais des communes dans, généralement, une des plus belles maisons des villages ? Ont-ils une famille si nombreuse qui justifie tant de pièces ? Moi, si j'ai un appartement qui est jugé trop grand par rapport à mes besoins (selon quels critères juge-t-on ?), les impôts me tombent dessus à bras raccourcis. En est-il de même pour les curés ? Pourquoi est-ce que nous, les travailleurs, qui sommes le moteur du pays, n'avons-nous pas droit au logement gratuit ?

S'il est des gens qui veulent croire à un Dieu, à une religion, libre à eux de le faire, mais, au grand jamais, qu'ils n'imposent leur opinion. C'est leur problème, pas le nôtre ; qu'ils nous laissent libres, qu'ils laissent libres aussi les enfants (les leurs et ceux des autres !) de choisir leur croyance. Qui dit que quand ils seront adultes ils ne seront pas brahmanistes ou islamistes, ou... athées ?

Il faut, une bonne fois pour toutes, que ces messieurs de la calotte (quelle que soit leur obédience) cessent toute ingérence dans les affaires de l'État. On voit trop bien les résultats dans les pays où les curetons se mêlent de politique. Il faut, de même, que l'État cesse de considérer les curés comme des privilégiés : ce sont des hommes ni plus ni moins, ce sont des citoyens pour l'instant à part entière, ils ont des droits soit, mais que ce soient les mêmes que ceux des autres citoyens et que leurs devoirs soient identiques, les privilèges ont, paraît-il, été abolis la nuit du 4 août 1789. Qu'on fasse respecter cette décision qu'on réussit à imposer nos ancêtres révolutionnaires après bien du sang et des larmes. Tout comme ils avaient réussi à imposer la séparation de l'Église et de l'État, ainsi que la liberté de pensée. Aurions-nous rétrogradé au temps de l'ancien régime ?

BELLOURS

L'AFFAIRE MALEPLATE : C'EST FINI

Les lecteurs de « Espoir -C.N.T.» auront pu suivre l'évolution du dossier « Maleplate », depuis plus d'un an. Dans notre n° 968 du 18 octobre 1981, nous vous communiquons les faits pour lesquels « Rosette » Maleplate devait passer devant la cour d'Assises de la Haute-Garonne, ce 23 octobre dernier.

La vice-présidente du C.R.I. (Association ayant pour but d'aider les anciens détenus) a finalement été acquittée et a donc été reconnue innocente du hold-up commis dans les lieux où travaillait son compagnon.

La personnalité et la réputation de Georgette Maleplate ont eu de nombreux défenseurs qui ont reconnu en « Rosette » une femme (de 54 ans) « honnête, hospitalière et généreuse ».

Avec l'intense activité de Maleplate le C.R.I. pourra continuer à subvenir, aider les anciens détenus à se « reconverter » et à faire le dur apprentissage de « la liberté ».

FRÉDÉRIC

suite page 4

GOLFECH : « LO VOLEM PAS »

A la suite du débat au Parlement sur l'énergie, le système « démocratique » de consultation des populations concernées par l'implantation de centrales nucléaires (c'est-à-dire du sommet à la base — les élus « siou plaît » — et de la base au sommet — au cas où nos « basistes » feraient pleurer leurs maîtres parisiens !

C'est donc le Conseil régional qui doit à présent se prononcer ; la population et les anti-nucléaires qui ont, le 4 octobre, démontré leur détermination face à la construction de cet « engin de

mort » (n'en déplaise à nos couillons de cégétistes et de cocos, nous y étions nombreux — de 3 à 5 000 —) se sont retrouvés, pour de nouveau dire NON AU NUCLEAIRE, lors du terminus de la Marche Golfech-Toulouse, partie le mercredi 28 octobre et arrivée le samedi 31 octobre.

Le Syndicat unifié du Bâtiment a rappelé, à l'occasion, son opposition au Nucléaire.

SUB Toulouse

P.S. — en occitan, le titre veut dire « Nous n'en voulons pas ».

5 jours de mobilisation

Mercredi 28. — Départ à 9 heures, mairie de Golfech. Repas à 12 heures marché couvert de Saint-Nicolas-de-la-Grave. Meeting, à 21 heures, halle Flamens à Castelsarrasin.

Judi 29. — Départ, à 9 heures, de Verdun-sur-Garonne. Repas à 12 heures, au marché couvert de Grenade. Meeting, à 21 heures, à la mairie de Blagnac.

Vendredi 31. — Départ, à 10 heures, de Blagnac ; arrivée, à 12 heures, à la Barrière de Paris (R.N. 20 Toulouse).

Manifestation de Toulouse, le samedi 31. — Départ de la Barrière de Paris, R.N. 20, à 14 heures. Arrivée au conseil régional. Des cars partiront le samedi des nombreuses villes pour rejoindre la Barrière de Paris. Renseignez-vous.

ON S'INVECTIVE SUR LE VOLCAN !

suite de la page 3

publics, ils ont diffusé des informations poignantes sur la grande misère des organisations hospitalières ; ils ont multiplié en vain les réunions publiques et les menaces de grève. Une population de plus de deux millions de personnes, avec 75 % d'adolescents et d'enfants, ne peut compter sur aucun soin, aucun secours social. Elle ne peut avoir accès aux cliniques privées par manque de moyens et elle n'est pas acceptée par les hôpitaux qui sont d'ailleurs pour la plupart dans un lamentable état de délabrement... ».

Selon « El Mercurio », dans un autre pays libéré jadis par Bolivar, la Colombie, cent mille enfants meurent de faim chaque année. C'est Mgr Jesús Cadavid Gutiérrez, président de la fondation des « Hogares Juveniles Campesinos » qui le dit. Le religieux ajoute qu'il existe là-bas plus de trois millions d'enfants entre 7 et 18 ans qui vivent dans un dénuement absolu... ».

Dans ces pays bénis, les publications religieuses sont extrêmement répandues. On les distribue comme une manne même parmi les misérables qui ne savent pas lire, les paroles divines étant considérées comme des amulettes porte-bonheur ; dans ces feuilles, il est beaucoup question de la volonté divine... ».

Pas une feuille d'arbre ne remue sans cette volonté, disent les « Ecritures ».

Dans nos pays de haute civilisation, malgré toutes les manifestations qui proclament l'immense stupidité des divers fanatismes qui ont pris possession de la planète, on parle aussi de cette volonté d'un Dieu de

bonté. On reconnaît son représentant comme une sorte de magicien sauveur des âmes éternelles.

Le 19 septembre dernier, la presse italienne a signalé le grand événement de l'année : le traditionnel miracle de santo Genaro, la liquéfaction du sang du saint, dans la cathédrale de Naples, en présence de milliers de fidèles. (1)

« La liquéfaction du sang de Saint Janvier, patron de la cité, signifie pour les Napolitains que la protection du saint sur la ville continue à s'exercer.

« Le miracle s'est produit après plus d'une heure d'oraisons devant le grand autel où sont placées les deux ampoules miraculeuses. A l'annonce de l'accomplissement du miracle par le cardinal Corrado Urdi, archevêque de Naples, les cinq mille fidèles qui attendaient le traditionnel miracle éclatèrent en bravos frénétiques !

De quelle façon se manifeste la protection du saint ? Naples est aujourd'hui une cité qui connaît des difficultés inextricables ; elle possède un taux extrêmement élevé de chômage et un taux encore plus élevé de délinquance. Son état sanitaire s'est aggravé depuis le tremblement de terre qui frappa la cité et tout le sud de l'Italie en novembre passé. La vérole et la malnutrition y font des ravages !

Louis DORLET

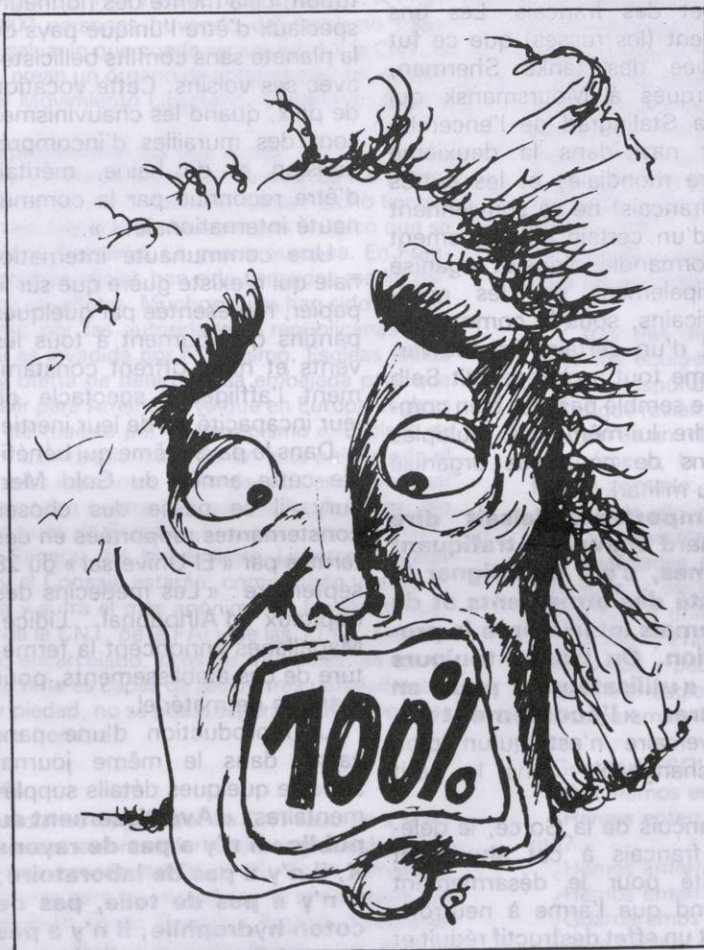
(1) A. Bailly, dans son livre « Naples au baiser de feu », a décrit cette cérémonie du miracle de saint Janvier comme l'une des plus étonnantes manifestations de la stupidité humaine.



Un boycott bien réussi

Suite à l'appel de boycott des élections de délégués du personnel (voir « Espoir » n° 969) dans le lycée et au C.E.S. de Mirande.

que le fait de participer à cette institution ne change rien car les revendications des personnels de services ne sont pas prises



100 % de boycott chez les agents de services, ouvriers professionnels et labos. Personne n'a voulu se présenter, il n'y a pas eu de candidat. Le vote a donc été annulé. La direction, ne comprenant pas pourquoi il n'y a pas de

volontaire, s'est entendue dire en compte. Les agents ne veulent pas servir de tapisserie dans les conseils d'établissements.

Pour une fois les travailleurs ont montré qu'il ne faut pas les prendre pour des pantins.

Michel Synd - Education Gers

LE SMIC : + 2,4 %

Le S.M.I.C. va être relevé de 2,4 % le 1^{er} novembre prochain ; il passera à 17,76 F l'heure.

Cette augmentation aura une portée bien minimisée par la hausse du prix du détail (1,1 %) ce mois de septembre, alors que celle des prix alimentaires a atteint le coquet pourcentage de 1,8 en un mois (et de 15,1 en un an, selon les estimations de l'INSEE).

Ce « réajustement » du SMIC (malgré tout bienvenu) pourra quelque peu donner l'illusion d'une réelle bonne intention de la part de l'ensemble des partenaires sociaux. Ils entretiendra néanmoins le consentement à la « normalisation de l'exploitation » (et des luttes ouvrières) par cette bonne vieille grille hiérarchique des salaires.

Il est évident que le salaire minimum est insuffisant, mais il continue à répandre dans les esprits que les smicards doivent s'en tenir aux petits besoins et que toute remise en cause d'une « plus juste hiérarchique » à la production et à la consommation, la lutte contre la division et pour une nouvelle organisation du travail sont de pures ballivernes utopiques dangereuses pour l'humanité.

Eric, SUB Toulouse

LE CONFLIT AUX ÉTABLISSEMENTS CAZABANS

Suite à la grève illimitée des ouvriers des établissements Cazaban à Beaumarché dans le Gers (1) : malgré les menaces de la direction la lutte des travailleurs a fait reculer le projet de licenciement.

Puis dans les négociations concernant la reprise du travail les ouvriers ont obtenu :

- Respect des droits syndicaux.
- Respect et application des conventions collectives.
- Amélioration des conditions de travail à l'imprimerie et à la sacherie avec mise en place d'une aspiration de fumée.
- Respect de la dignité des travailleuses et travailleurs.
- Paiement de divers rappels de salaires et congés payés pour plusieurs ouvriers.
- Prime de salissure pour l'imprimerie 200 F par mois.
- Prime de nocivité 6 %.
- Trousse de secours d'urgence.
- Mise en place d'un complément maladie.
- L'annulation des 9 licenciements.

Avec occupation des locaux, la lutte des travailleurs a été plus positive que des pétitions. Le personnel reste vigilant à ce qu'aucune modification n'intervienne au cours des prochains mois.

MATHURIN (UL Auch)

AUCH (32)

C.N.T.

3ourse du Travail F. Pelloutier
10, rue Mirabeau
32000 AUCH

Germinal ESGLEAS n'est plus. Il s'est éteint après une délicate opération.

Lutteur infatigable, à l'âge de 78 ans, il mettait toute sa jeunesse d'esprit et la douceur de son caractère dans l'élaboration de Espoir-C.N.T. en pages espagnoles, dont il était l'ainé.

Il demeure aujourd'hui dans la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui, à son image, donnent et donneront le meilleur de leur enthousiasme pour que s'instaure enfin un Monde Nouveau.

LA C.N.T. s'associe à la douleur qui afflige ses proches et sa compagne.

